

LA BOURSE	
Cotations d'hier à Galata	
L'or.....	748 —
Lstg.....	772 —
Francs.....	270 —
Lires.....	152 —
Drachmes.....	75 —
Leis.....	37 50
Marks.....	3 75
Levas.....	20 —

ABONNEMENTS	
UN AN SIX MOIS	
Ltqs.	Ltqs.
Constantinople.....	9 5.
Province.....	11 6.
Etranger frs.....	100 frs...60

Les garanties allemandes

Un gage peut-il être

une "sanction" ?

A aller au fond des choses, sans s'arrêter au mirage des mots, ce qui, dans les divergences de vues qui se sont produites au cours des entretiens de Londres, constituait le débat réel, c'était bien moins le mode d'application que l'existence même du traité de Versailles. En effet, la thèse française était que, l'Allemagne refusant de s'acquiescer de ses obligations, il était indispensable que des garanties effectives assurassent les paiements qui lui incombaient, garanties représentées par des gages productifs. L'article 248 du traité donne aux Alliés une première hypothèque sur tous les revenus de l'Allemagne. Ceux-ci sont des gages que la Commission des Réparations a le droit de réaliser si le Reich ne paie pas. A l'encontre, il était professé que d'en user de la sorte, ce serait s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Allemagne, que la réalisation des gages prévue à l'article 248 du traité ne serait autre qu'une « sanction » et que des sanctions ne sauraient être prises sans la constatation par la Commission du manquement volontaire de l'Allemagne. Les mesures proposées ne pourraient être prises que si le Reich refusait de se conformer aux mesures de contrôle spécifiées par le Comité des garanties.

Tout d'abord, la Commission des Réparations et son Comité des garanties n'ont rien à voir dans les mesures à prendre dans l'hypothèse d'un manquement de l'Allemagne à ses obligations. L'article 233 confère aux gouvernements, et non à la Commission, le droit d'imposer au Reich telles conditions qu'ils jugeront nécessaires. Si même les gouvernements ont chargé la Commission de la mission qui leur appartenait, il ne lui ont pas transmis les pouvoirs dont ils étaient investis. Cela infirme déjà les objections produites contre la thèse française. En second lieu, on ne saurait trop s'élever contre la prétention d'assimiler la réalisation d'un gage à une « sanction », à une pénalité. C'est changer complètement la nature du gage, c'est aller même contre sa définition. Un gage est donné en nantissement pour assurer le remboursement de la créance à laquelle il se rapporte. Si on veut destituer le détenteur du gage du droit de le réaliser, au cas où le débiteur ne paie pas à l'échéance stipulée, le gage n'est plus qu'un mythe et le créancier est spolié.

Si cette théorie prévalait, toute l'économie du traité de Versailles en serait détruite. On irait, malgré qu'on en eût, droit à l'annulation, ainsi que le réclamait ces jours-ci la *Deutsche Allgemeine Zeitung* qui, à propos de la faillite imminente de l'Allemagne, écrivait : « Même si l'Angleterre le voulait, elle ne pourrait que difficilement empêcher l'Allemagne, et avec elle l'Europe, de continuer à s'effondrer. » Et la feuille de Stinnes ne voyait qu'un moyen de « sauver » l'Allemagne et, partant, l'Europe : « Annuler l'acte bolchéviste de Versailles. »

Les Allemands, comme on voit, vont vite en besogne. Hier encore, ils ne requéraient que la révision du traité ; aujourd'hui, ils en réclament l'annulation. C'est la conséquence logique de tous les ménagements excessifs auxquels on s'est complu envers eux.

Tout autre que celui de l'organe pangermaniste est l'avis du *Morning Post*, disant : « C'est le devoir de M. Poincaré d'obtenir des garanties et c'est celui de M. Lloyd George de l'aider à cette fin, aussi bien dans l'intérêt de l'Angleterre que dans celui de la France. Le gouvernement britannique ne peut point se contenter d'une attitude négative et ne pas rester fidèle au traité de Versailles. Si l'Allemagne constitue, au point de vue économique, le point langoureux en Europe, le meilleur moyen de sauver l'Allemagne est d'aider à la France. Tel devrait être le rôle de la Grande-Bretagne. C'est une conduite politique dictée non seulement par la justice mais par le sens commun. »

Un argument, non plus de principe mais de méthode, est produit contre les garanties. On affirme sentencieusement que si on ne lui accorde pas toutes les facilités qu'elle postule, l'Allemagne en viendra inévitablement à la faillite monétaire. Alors ses créanciers n'auraient rien du tout. Assurément, la faillite monétaire rendra impossible le règlement financier du problème des réparations. Mais la solution politique restera toujours. Si le Reich n'a plus de monnaie saine, il aura toujours domaines, forêts, mines, chemins de fer, etc. ; si l'Etat s'est ruiné bénévolement, les richesses de l'Allemagne existeront toujours. Il n'y aura qu'à saisir ces gages en vertu de l'article 248. Et ils ont une valeur indéniable.

D'après un relevé statistique du *Bulletin de la Société des Etudes économiques*, les biens d'Etat, en Allemagne, à la date de l'armistice, représentaient une valeur de 43 milliards et demi de marks-or, en chiffres ronds. Sur ce total, 38 milliards et demi appartenaient aux Etats confédérés et près de 6 milliards à la Prusse. Depuis 1918, les proportions ont beaucoup changé par suite du rachat par le Reich des chemins de fer aux Etats qui en étaient les propriétaires, le rachat des voies d'eau et autres mesures destinées à réaliser la centralisation à outrance. La répartition se présente ainsi actuellement : biens du Reich, 25.749 millions ; biens des Etats, 17.909 millions. A ajouter à ce montant les biens municipaux des villes allemandes, toutes riches, qui constituent un avoir des plus considérables, supérieur à celui du Reich et des Etats confédérés.

L'Allemagne n'est donc pas si pauvre qu'elle a accoutumé de le paraître pour les besoins de sa cause.

A. de La Jonquière.

L'effondrement du mark

Berlin, 25. T. H. R. — Suivant la feuille de « *Huit Heures du Soir* », le gouvernement allemand, effrayé de la chute du mark, aurait l'intention de convoquer le Reichstag pour obtenir de nouveaux pouvoirs.

La paix orientale et la conférence de Venise

Déclarations de Hamid bey

La délégation de la Sublime Porte comme celle d'Angora défendront les droits turcs sur la base des déclarations faites à Londres, par Fethi bey.

Les cercles compétents croient à un résultat positif. Ceux de la Sublime Porte surtout sont très optimistes.

Les cercles kémalistes croient à une modification des propositions du 26 mars. Ils en voient la preuve dans la réunion d'une conférence à Venise, après celles de Londres et de Paris. Les mêmes cercles sont persuadés de la conclusion de la paix avant l'hiver.

Un fonctionnaire kémaliste arrivé à Constantinople a déclaré à un de nos rédacteurs :

— Notre armée est en état de porter à l'ennemi le coup suprême. Pour le faire, elle n'attend que l'heure propice. Fethi bey a dit qu'elle serait nos dernières conditions de paix. Il est impossible que nous fassions de plus grands sacrifices. Au cas où l'Occident insisterait pour en obtenir de plus grands, alors la parole sera forcément donnée au canon, d'autant plus qu'actuellement en Anatolie il existe des ateliers d'aéroplanes et de fabriques de munitions. Par conséquent, en augmentant même que la Conférence de Venise ne donne pas de résultats positifs, nous sommes en mesure de défendre, sans le concours de l'étranger, notre cause nationale.

Hamid bey, représentant nationaliste à Constantinople, interviewé par le correspondant du *Chicago Tribune*, a donné des réponses plus ou moins épuisées à cinq demandes.

A la demande, quelles sont les conditions finales à offrir à la Grèce, Hamid bey n'a pu répondre, étant donné que cette réponse est réservée aux fonctionnaires alliés. Toutefois, il a laissé comprendre que de haute source il était informé que les nationalistes étaient prêts à retirer leurs prétentions sur Andrinople, pourvu que Smyrne soit évacuée.

A la demande : « Quelles sont les garanties maximums que le gouvernement d'Angora est prêt à donner aux minorités religieuses et ethniques ? » — « Nous sommes prêts à offrir — a dit Hamid bey — toutes les garanties prévues par les traités de Versailles, de Sévres, de Neuilly, pourvu que les mêmes garanties soient accordées aux minorités musulmanes en Grèce. »

A la demande, si le gouvernement d'Angora est disposé à reconnaître l'accord tripartite, Hamid bey a répondu : « Nous sommes prêts à faire de grandes concessions aux entreprises étrangères dans lesquelles le capital turc serait investi, mais nous ne reconnaitrions jamais des sphères d'influences. »

Paris, 25. T. H. R. — M. Poincaré, président du conseil, répondant à une question, dit qu'il était d'accord avec elle au sujet d'une conférence pour l'Orient.

LES MATINALES

Je suis flatté. Une jeune fille m'a fait l'honneur de me demander quel genre de mari elle devait prendre.

J'ai d'abord voulu me récuser : je ne suis pas une jeune fille — ou si peu !.

Mais comme elle insistait, je lui ai demandé dans quelle intention elle désirait avoir un mari.

C'est tout là. Certaines demoiselles veulent un mari pour avoir le droit de lire les romans de Victor Marguerite et d'entendre les pièces de Fédor Gaudier. D'autres en veulent un pour dépenser de l'argent.

D'autres pour avoir constamment sous la main un sujet d'expérimentation. D'autres pour connaître les joies (bien usées) de l'adultère.

D'autres pour échapper aux joies (toujours vives) de la famille.

D'autres — des originales — pour attirer leur mari et en être aimées. Mais celles-ci reviennent vite à une conception plus saine de l'existence.

VIOLETTA

Coopération de Chérif pacha avec Sémico

Déclenchement des opérations des forces kurdes du Louristan, commandées par Hamid pacha ex-ministre de la marine

Kurde Chérif pacha — dont on avait annoncé l'arrivée à Bagdad a décidé de coopérer avec le gouvernement de Sabatchboulak qui l'a chargé de la direction des affaires politiques.

Sémico, qui avait dernièrement subi une grave défaite, se prépare à entrer de nouveau en action.

Hamid pacha, ex-ministre de la marine, a assumé le commandement des forces kurdes du Louristan dont l'effectif actuel s'élève à 7.000 hommes. Les forces sont entrées en combat avec les troupes persanes.

NOS DÉPÊCHES

L'alliance gréco-serbe

Athènes, 25 août

M. Batoulitchitch, ministre de Serbie, a déclaré ce qui suit : « Depuis l'établissement du nouveau régime nous avons toujours profité des occasions qui se présentent pour exprimer des sentiments amicaux envers la Grèce qui n'a pas cessé d'être notre alliée. »

Les déclarations de notre ministre des affaires étrangères viennent certainement de confirmer d'une manière plus officielle et plus catégorique l'alliance serbo-grecque. Si celle-ci n'était pas désirée par l'un quelconque des intéressés il eût fallu la dénoncer un mois après. Notre ministre des affaires étrangères, par ses déclarations, assure que la Serbie ne le dénoncera pas parce qu'elle en désire le maintien. (Bosphore)

Athènes, 25 août

Les ministres de Serbie et

de Roumanie ont rendu visite aujourd'hui à M. Baltazzi, ministre des affaires étrangères. (Bosphore)

Le cuirassé "France"

coule par 20 mètres de fond

Paris, 26. — Le correspondant de Havas à Brest télégraphie. Le cuirassé « France », rentrant d'un tir de nuit ayant touché une roche dans la baie de Quiberon dut mouiller étant dans l'impossibilité de manœuvrer.

Suivant les dernières nouvelles le « France » chavira et coula par 20 mètres de fond. Jusqu'à présent on ne signale aucun accident de personne.

T. H. R.

A la Société des Nations

Paris, 25. T. H. R. — M. Viviani ayant exprimé le désir d'être relevé de sa mission comme délégué de la France à la Société des Nations, sera remplacé par le sénateur M. Henri de Jouvenel.

UNE OFFENSIVE TURQUE SUR LE FRONT DE KODJA ILI

L'Akham dit apprendre des cercles compétents que l'armée kémaliste a entrepris dans le secteur de Kodja Ili d'importantes opérations. L'heure tardive ne lui aurait pas toutefois permis de confirmer si les opérations ont le caractère d'une offensive.

Communiqué officiel kémaliste du 25 août 1922

Secteur de Kodja-Ili (Ismidt) Après une attaque nous nous sommes emparés des positions ennemies dans les environs de Roum-Keyu.

Une attaque ennemie prononcée dans la direction de Vézir Han a été repoussée.

L'ennemi a laissé sur le champ de bataille un grand

nombre d'officiers et de soldats tués.

Secteur d'Eski-Chéhir et d'Afloun. — Activité de reconstructions.

Secteur de Tehal. — Un détachement ennemi ayant traversé le Méandre a été repoussé vers le nord de ce fleuve et poursuivi.

Communiqué hellénique du 25 août Des forces ennemies avec de l'artillerie ont attaqué le matin du 24 couvrant nos postes de Dérékeuy, dans la région de Biledjik. Les nôtres, se défendant d'abord, ont entrepris ensuite une contre-attaque. Vers midi l'ennemi, pressé, battu en retraite vers le nord, en laissant 10 morts et 1 blessé.

Le chef de l'armée

G. Hadjianestis.

NOS GRANDES SOCIÉTÉS A CONSTANTINOPLÉ

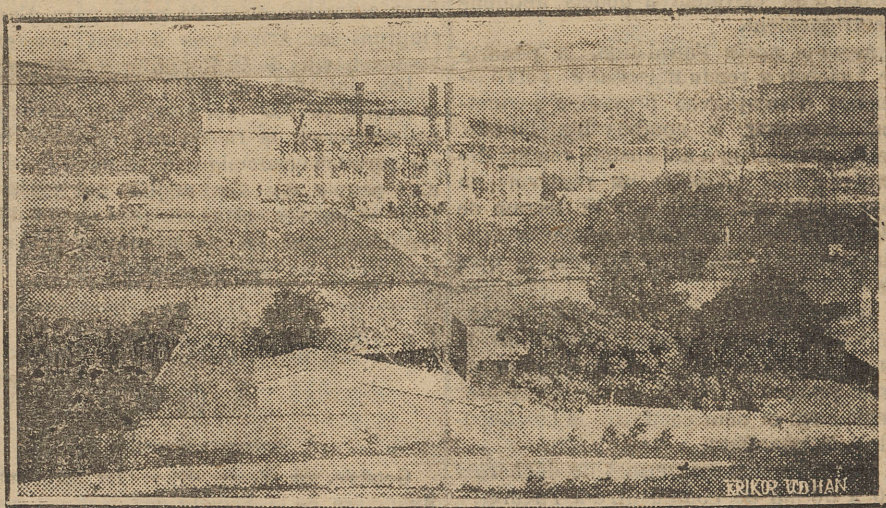
La Société d'Electricité

La production de l'usine de Silihitar atteint pour le moment 29 à 30 millions de KWH. par an. En hiver, la production journalière atteint 100.000 KWH.

Telles sont les déclarations qui nous ont été faites, l'autre jour, à l'usine de Silihitar par M. Wesselowski, l'ingénieur de l'usine, qui s'était mis à notre disposition pour nous faire visiter l'établissement. L'usine de Silihitar mérite d'être visitée. On s'y instruit, surtout pour des

ci-paux moulins de la ville. Elle fournit également la force motrice aux tramways.

L'usine — on le sait également — est située au fond de la Corne d'Or, dans la vallée de la rivière de Silihitar, à proximité des Rapins, dans le quartier de Kiat Hané, sur un vaste terrain de 50.000 m².



L'usine électrique de Silihitar

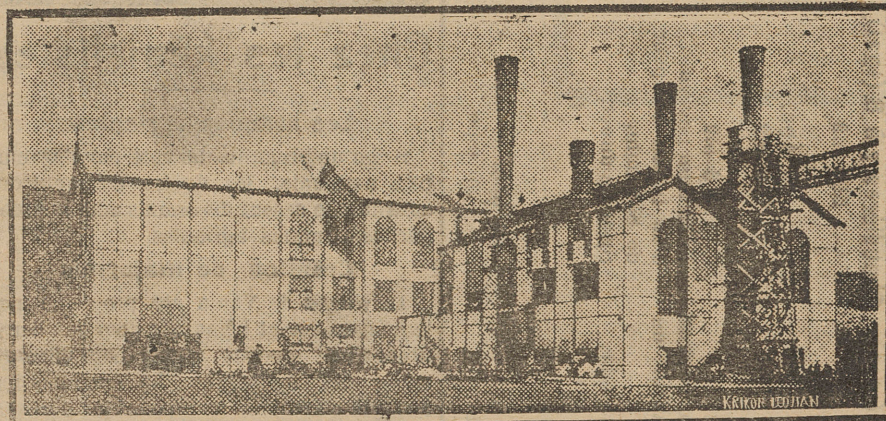
profanes. Nous avons eu ce plaisir grâce à l'extrême obligeance de M. Albert Hanssens, l'aimable directeur général de la Société d'Electricité, à la remarquable activité duquel cette Société doit son essor actuel.

Ingénieur-conseil, ayant déjà fait ses preuves à l'étranger, M. A. Hanssens est vé-

mettant tous les agrandissements.

Cet emplacement a été choisi parce qu'il permet l'établissement d'un réseau rationnel des câbles électriques d'alimentation desservant d'un côté les quartiers de Stamboul, de l'autre, ceux de Péra, séparés par la Corne d'Or.

La situation de l'Usine permet de l'alim-



Le bâtiment principal de l'usine

ritablement l'homme de la situation. Il faut dire aussi qu'il a su grouper autour de lui des collaborateurs de choix, notamment en la personne du directeur M. Granberg, administrateur de grande valeur. Il ne serait pas juste d'oublier aussi M. de Courson, secrétaire général de la Société qui a bien voulu nous envoyer les données techniques de cet article, et M. Bar-dini, ingénieur en chef de la Société. Il nous est aussi très agréable de remercier ici, M. Nicolas Condossianos, contrôleur général, et M. Thomas Pios, chef comptable de la Société, qui se sont très aimablement offerts pour nous accompagner à Silihitar et nous faire les honneurs de l'usine.

On sait que l'usine génératrice d'électricité de la Société Ottomane d'Electricité fournit l'énergie à toute la ville de Constantinople (partie européenne), en vertu du monopole concédé à cette Société. Elle alimente non seulement le réseau d'éclairage privé et public, mais un grand nombre de moteurs industriels, notamment ceux qui actionnent les prin-

menter facilement en combustible et d'y amener les grandes quantités d'eau nécessaire pour les services de condensation.

Les bâtiments

Les parties principales de l'Usine ont été construites de 1911 à 1913. Un agrandissement a été commencé en 1921.

La première Usine (1911-1913) se compose d'une salle de turbines à vapeur et d'appareils électriques et d'une chaudière. Ces bâtiments reposent sur un radier de béton armé d'un mètre d'épaisseur ; ils sont construits en charpente métallique avec remplissage en maçonnerie.

En 1921, une nouvelle salle de turbine a été ajoutée à la précédente, elle repose également sur un radier en béton armé de 70 cm. d'épaisseur renforcé par 600 pieux de fondation également en béton armé.

A côté de l'Usine se trouve un bâtiment d'habitation et d'administration et une maison pour le Chef d'Usine ; d'autres endroits du terrain, se trouvent 4 bâtiments d'habitation, 1 magasin, 1 infirmerie et 1 cantine.

L'alimentation en eau

L'eau nécessaire à la condensation est prise au fleuve Sığirtlar mis en communication avec l'usine par un canal de 165 m. de long. Sa température varie de 50°C. en février à 36°C. en juillet. Après avoir traversé les condenseurs, cette eau est renvoyée à la Corne d'Or par un autre canal.

La consommation d'eau de condensation pour une puissance de 12.000 KW. s'élève environ à 1 mètre cube par seconde. Pour l'alimentation en eau douce dont elle consomme en moyenne 150 à 200 m³ par jour pour divers usages, l'usine est tributaire de la distribution urbaine d'eau du Cercos dont, du reste, les canalisations principales traversent le terrain même de l'usine.

La consommation mensuelle d'eau douce, soit pour l'alimentation des chaudières, soit pour divers autres usages est de 4 à 5.000 m³.

L'alimentation en combustible

Le charbon utilisé par la Société provient généralement du bassin d'Héraclée, sur les bords de la Mer Noire. Le charbon est amené jusqu'à l'embouchure de la Corne d'Or par des navires de 1000 à 4000 tonnes que leur tirant d'eau empêche de remonter jusqu'à l'usine. Le charbon est transbordé dans des allèges de 80 à 50 tonnes, parfois même de 250 tonnes, qui sont remorquées jusqu'à l'usine.

Le tirant d'eau à certains endroits de la Corne d'Or se réduit à 5 pieds par suite de l'envasement progressif du fond du golfe.

L'usine possède une installation perfectionnée de déchargement mécanique actionnée par moteurs électriques.

Cette installation comprend une grue pivotante et mobile sur rails en demi-cercle, levant des tonnes de 5 tonnes; la grue même est aménagée pour décharger jusqu'à 30 tonnes. Le charbon est ensuite déversé dans une trémie et de là dans des wagons automoteurs de 1 m. 3 circulant sur un mono-rail et conduisant le charbon suivant les besoins directement dans des silos placés à la partie supérieure de la chaudière, soit dans un parc à ciel ouvert pouvant contenir normalement 10.000-12.000 tonnes de charbon, soit la consommation de 3 mois environ.

Avec 11 wagons de 1 m. 3, ce système de déchargement peut manipuler 40 tonnes à l'heure et normalement 270 tonnes par journée normale de 9 heures.

Le charbon emmagasiné dans le parc, peut à son tour être envoyé aux silos de la chaudière par l'intermédiaire d'un pont roulant qui peut couvrir toute la superficie du parc, c'est-à-dire 5200 m².

Un système de voie décauville à écartement de 1 m. 3, permet de transporter le charbon nécessaire à la chaudière au moyen d'un élévateur à godets actionné électriquement.

Immédiatement après l'armistice, la pénurie de charbon a rendu nécessaire l'établissement d'un système provisoire permettant d'utiliser le combustible liquide. Cette installation a été ensuite rendue définitive; elle comporte un réservoir en tôle de 500 m³ établi sur le terrain de l'usine et relié par des tuyauteries spéciales avec la chaudière et avec le quai de déchargement.

Deux stations de pompes à pistons actionnées électriquement permettent de puiser directement dans un bateau citerne pour remplir le réservoir ou de puiser dans celui-ci pour conduire le combustible à la chaudière.

Cette installation permet de décharger 40 à 50 m³ de combustible à l'heure.

La Société dispose dans les environs de Constantinople de moyens d'emmagasinement plus importants, permettant d'avoir à proximité un stock de pétrole de 5.000 m³.

Chaudière

Le bâtiment existant contient 8 chaudières; 6 de ces chaudières ont été mises en service en 1913, 2 en 1921.

Ces chaudières sont du système Babcock-Wilcox, type Marine, dont les caractéristiques sont les suivantes :

Caractéristiques	Chaudières 1 à 6 (1913)	Chaudières 7 à 8 (1921)
Surface de chauffe	490 m²	500 m²
Pression effective de la vapeur en service	15 Atm.	15 Atm.
Surface de chauffe du surchauffeur	175 m²	150 m²
Grilles mécaniques automatiques	15 m²	18 m²
à ballons système Babcock	1370 mm pourvu d'un ballon à vapeur de 850 mm.	1470 mm pourvu d'un ballon à vapeur de 850 mm.
Réservoir cylindrique	762 mm.	1470 mm.
Tirage forcé	77 HP	86 HP.
Puissance du ventilateur	2	30 m³/mn
Cheminée tronconique	2	30 m³/mn
Dépression	2	30 m³/mn

Chaque grille est actionnée électriquement par un moteur de 4 HP. L'alimentation en charbon est automatique; des silos, au nombre de 8 de 43 m³ chacun, peuvent emmagasiner 400 tonnes de charbon.

La consommation du charbon atteint

100 tonnes par jour en été et 125-130 tonnes par jour en hiver avec le charbon d'environ 7000 calories.

Chaque de ces chaudières peut produire par heure 12 à 1300 Ko de vapeur à 15 kg. et 3500 C. Avec du charbon ayant un pouvoir calorifique de 7500 calories par Kg., le rendement des chaudières atteint 80 o/o.

L'alimentation des chaudières en eau est assurée par 2 pompes à vapeur Worthington, donnant chacune 25 m³ à l'heure et 3 pompes centrifuges électriques dont une de 60 m³ à l'heure et deux de 30 m³.

Pour la combustion du pétrole, la chaudière est munie de deux installations de pompes donnant le pétrole sous pression dans les brûleurs permettant de fonctionner à la volonté avec du charbon ou du combustible liquide. On peut donc marcher à la fois avec les deux combustibles.

Les cendres tombent dans une trémie à l'arrière des grilles. La chaudière est munie de tous les appareils permettant sa conduite facile et le contrôle scientifique de la marche : bascules automatiques pour le charbon, compteurs d'eau, manomètres, pyromètres, thermomètres, analyseurs de gaz et de dépression. Un agrandissement de la chaudière est à l'étude.

(à suivre)

François Psaly.

L'Amérique et l'Arménie

Déclarations du prince de Bourbon

Le prince de Bourbon qui se trouve actuellement à Constantinople a fait les déclarations suivantes à un rédacteur du *Djagadamar* :

« Un syndicat de financiers américains s'efforce aux Etats-Unis, à assurer le rapprochement des peuples sur le terrain économique et de restaurer ainsi l'économie du monde entier. La plus grande partie de l'or du monde est entre les mains des Américains, mais la plupart des capitalistes américains sont obligés de fermer leurs fabriques faute de consommateurs.

Le cours de notre argent est très élevé c'est pourquoi nous ne pouvons pas l'exporter. L'état des devises européennes est très instable. Elles baissent de jour en jour. En outre la situation politique aussi est très instable. Nous voulons accorder un emprunt à l'Arménie mais nous ne pouvons pas le faire aux bolcheviks.

Nous voudrions également accorder un emprunt au gouvernement d'Angora, mais comment le faire puisque ce dernier n'est pas officiellement reconnu. Pour assurer l'octroi de notre part d'un emprunt les Arméniens doivent écarter les bolcheviks de la République d'Erivan.

Les intérêts économiques constituent le facteur le plus réel pour faire revenir ces derniers à la raison et permettre la restauration économique de la mère-patrie d'un peuple qui s'est acquis par son labeur et par ses vertus civiques un si belle réputation tant en Amérique qu'en Europe parmi les nations civilisées.

La situation financière de la S. D. N.

Genève, 25. T. H. R. — La situation financière de la Société des Nations est satisfaisante. A la veille de la troisième session plénière, le montant prévu des cotisations 1920-1921 était de 21 250 000 francs or dont 18 809 635 ont été versés et 15.744.635 pour les dépenses. Les économies réalisées durant l'exercice actuel atteignent 2 954 600 francs or auxquels est à ajouter le capital de cinq Etats de l'Amérique latine, de la Pologne qui ne paieront pas encore.

Le nom du chancelier Edwards est cité pour la prochaine présidence.

Chez les kémalistes

Les banques agricoles

Selon un projet de loi voté par l'Assemblée nationale, les écoles d'agriculture en Anatolie seront désormais administrées par les banques agricoles.

Création de majorités

Le vilayet de Van a été proclamé par le gouvernement kémaliste comme constituant une seconde région pour l'installation des mohadjirs. La commission chargée d'élaborer les modalités d'installation a achevé son rapport et l'a soumis à la ratification du conseil des commissaires.

Le nouveau vali d'Adana

Refet bey, le nouveau vali d'Adana, est arrivé en cette ville et a pris possession de son poste.

L'épidémie des banquets

L'épidémie des banquets a repris de plus belle à Angora. Après celui offert par Mustafa Kemal, le tour est allé à Ali Fuat pacha, le président du groupe « de la défense des droits de la Roumélie et de l'Anatolie » lequel a donné un banquet de 30 convits aux divers représentants étrangers accrédités à Angora. Mustafa Kemal, Kiazim et Fevzi pacha. Les commissaires y ont assisté également.

Le banditisme à Tarsous

Bairam zâde Ali agha, notable de Tarsous, a été attaqué comme il sortait de sa ferme, et assassiné par des bandits-turcs. Quinze-uns de ces individus ont pu être arrêtés par les gendarmes.

LA CONFÉRENCE DE LONDRES

Déclarations de M. Poincaré (suite)

On a reproché à M. Poincaré de vouloir empiéter sur les attributions de la commission des réparations; mais on n'a pas eu de peine à rappeler que, lorsqu'il était lui-même président de cette commission — et il en était de même pour ses collègues M. Théunis et sir John Bradbury — il attendait des instructions de son gouvernement lorsqu'il fallait prendre d'importantes décisions.

M. Lloyd George, a mis en avant la proposition tendant à porter devant la Société des Nations le débat qui partageait la conférence de Londres M. Poincaré a répondu qu'avec tout le respect qu'il a pour la Société des Nations et les très grands services qu'elle a rendus, il ne croyait pas qu'elle avait l'autorité nécessaire pour interpréter le traité de Versailles, et qu'en tout cas il était inadmissible que des neutres dans la guerre et bientôt des Allemands, si l'on admet l'Allemagne dans la Société des Nations, fussent appelés à se prononcer sur des questions. Ainsi, sur les articles 7 et 8 des contre-propositions anglaises, le désaccord subsistait complètement et jusqu'au bout.

Le désaccord ne fut pas moins grand sur l'article 10 du contre-projet anglais. Sans reconnaissance d'aucun gage, il accordait tout de suite à l'Allemagne un moratoire non seulement jusqu'au 31 décembre 1922, mais pour la période suivante, sans qu'on en déterminât la durée. Bien plus, pendant cette période indéterminée, la commission des réparations ne fixerait, pas à une somme supérieure à 26 o/o du montant des exportations la totalité des paiements en espèces à effectuer par l'Allemagne. Ainsi, tous ses paiements réunis ne devraient pas dépasser le chiffre de l'annuité mobile fixée de l'état des paiements du 5 mai 1921, et les annuités fixes disparaîtraient tout à fait. Même sans cette limitation forcée, repoussée par les experts français, belges et japonais, le texte anglais était inacceptable.

La France désire, autant que ses alliés, voir l'Allemagne en état, le plus tôt possible, de contracter des emprunts, dont la plus grande partie aille aux réparations, mais pour y parvenir il faut assainir les finances allemandes bien plus par des mesures de contrôle que par des moratoires plus ou moins longs. D'autre part, il est impossible de préjuger, par l'octroi d'un moratoire d'un an ou de deux ans, le règlement général de la question des réparations. Or, ce règlement général est lié à la question des dettes interalliées, qu'il a été impossible d'aborder à Londres par suite de la position prise par le gouvernement britannique. Les deux questions sont liées, et, si la délégation française n'a pas voulu qu'on lui lie les mains par les réparations.

Finalement, le gouvernement français déclara qu'il ne pourrait accepter un moratoire jusqu'au 31 décembre 1922, avec les gages insuffisants qui lui étaient proposés et, à plus forte raison, avec ces mêmes gages, un moratoire plus long, mais qu'il était prêt à aborder le plus tôt possible le problème des dettes interalliées dans toute sa généralité et à procéder à une liquidation qui remède, dans la mesure du possible, à la crise des changes et au malaise économique. Toutefois, il demanda que, au cas où une réunion des gouvernements aurait lieu bientôt à cet effet, les choses restassent dans l'état. En attendant la décision des alliés, l'Allemagne devrait donc payer — et elle est en état de le faire — ses échéances prochaines de 50 millions de marks or par mois pour les réparations, ainsi que le prochain versement du 15 août aux offices de compensation, soit 2 millions de livres sterling. Sur ce point particulier, satisfaction fut donnée à la demande française.

(à suivre)

Le calme règne en Syrie

Un démenti

Paris, 25 T. H. R. — Les nouvelles publiées par certains journaux américains concernant l'agitation en Syrie contre le mandat français et qu'un combat aurait eu lieu le 27 juillet, sont des pures inventions de personnes parvenues à surprendre la bonne foi de ces journaux. Seul un incident eut lieu le 21 juillet à la suite de l'incursion de brigands venus de Transjordanie, incident qui fut relaté en son temps. Le pays est parfaitement calme.

Une Cour internationale pour juger les crimes de guerre

Paris, 25. T. H. R. — On télégraphie de Buenos-Ayres. Une conférence d'association pour le droit international inaugura ses travaux jeudi dernier.

M. Pueyrredon, ministre des affaires étrangères, salua les délégués des 40 pays représentés. M. Collin, délégué français, prononça un discours.

M. Bellot, délégué anglais, proposa la création d'une Cour internationale permanente pour juger les crimes de guerre. Cette proposition fut adoptée par 31 voix contre 22.

ECHOS ET NOUVELLES

Chez le ministre des affaires étrangères

Le premier drogman de l'ambassade d'Angleterre a fait visite hier à Izet pacha, ministre des affaires étrangères.

COMMUNAUTE GRECQUE

Les orphelins de Russie

Les deux corps constitués du Patriarcat oecuménique se sont réunis hier en séance plénière pour délibérer au sujet de l'installation et de l'entretien des petits orphelins arrivés de Russie et dont le sort préoccupe grandement le Centre national grec.

Le métropolite d'Angora, MM. Mavropoulos et Courtogou ont été adjoints à la commission chargée de recueillir des offres pour ces orphelins.

M. G. Athanassiadis a été nommé estimateur du patriarcat oecuménique.

A Daridja

Un torpilleur helène a arraisonné la nuit du 24 août un navire battant pavillon étranger en rade de Daridja. Après avoir saisi à bord 2 camions et arrêté une dizaine de jeunes gens, le torpilleur a relâché le navire.

Le Cheikh des Cheïkhs

On mande de Mersine que le Cheïkh des Cheïkhs de Gaza, Hadjim pacha, a fait sa soumission aux autorités françaises.

Les opérations de Vehib pacha

On mande de Milan au *Johovourti-Tzain* que la police italienne a découvert des documents compromettants chez Vehib (pacha), ancien commandant unio-niste du front d'Erzroum et défenseur des Dardanelles durant la guerre.

Il appert de ces documents qu'il faisait le commerce d'armes avec les chefs des tribus arabes insurgées en Tripolitaine. Dans ces opérations ont été également impliqués des Turcs qui se trouvent en Italie et font profession de sentiments italiophiles.

Le secrétaire privé du pacha précité a avoué que ce dernier était membre d'un Comité révolutionnaire de Berlin.

La taxe de luxe et les étrangers

Le *Vakit* apprend que les hauts-commissaires des puissances de l'Entente à Constantinople ont autorisé la perception à partir du 27 août de la taxe de luxe, de théâtre, cinéma, etc. de leurs ressortissants. Les instructions nécessaires ont été déjà données aux autorités de la police interalliées pour assurer la perception régulière de cette taxe.

Arrivées et départs

M. J. D. Quirk directeur du *Journal Oriental* et correspondant du *Morning Post* et du *Daily Mail* à Constantinople qui se trouvait en convalescence en Europe, depuis cinq semaines, vient de rentrer.

Nous sommes heureux d'apprendre que ce voyage a permis à notre excellent confrère de nous revenir en très bonne santé.

Par le *rs Léopold* du Lloyd Triestino desservant la ligne de luxe Constantinople-Trieste sont partis :

Don Edoardo Martinez comte de Iezb et Mme, M. Warner Hinzl, M. Ibrahim E. Papoutsakakis, M. Dixon H. David, M. Anastas Vados, M. John B. Kerkian, M. Carl J. Apa, Mme Matilde Bonswil, M. Louis R. Christie, M. Silvestre N. Beach, M. Antonio Machienildo, M. Peppo Benvenisti, M. Moustafa Ruchli, M. Vladimir Boulgaïoff, Mme Artemisia Kaufmann, M. B. Fedemeyer, M. H. Patoukian, M. Z. Budo, Mme Evant A. Marie, M. L. Bouanana, M. S. rgo Sokkaro, M. Al Hassan K. ko, M. Jeanne An onard, M. Fuad Ruchli b y, Mme Ines Strange, etc. etc.

L'électricité au Bosphore

La Société d'électricité a commencé les travaux pour l'éclairage électrique de B. b. k. et de Roumel-lissar. Elle procédera bientôt également à l'éclairage de Buyuk Iere.

La peste (?)

Salih et Ch. mseddin, fils de Halil, frère de Ch. kri Ousta, tenancier du restaurant E. Azzi, sis à Arab Djami, Galata, No 162 ayant montré des symptômes de peste ont été transférés à l'hôpital. Le restaurant a été immédiatement isolé.

EN ARMÉNIE

L'école militaire d'Erivan

Une école d'officiers a été ouverte à Erivan. Le major Chahzian a été nommé directeur de cette institution qui est appelée à contribuer à la réorganisation et à l'activité future de l'armée arménienne.

Pour la Croix-Rouge

Le conseil des commissaires a décidé de majorer de 5 o/o les contributions directes au profit de la Croix-Rouge de l'Arménie.

Une future alliance

Paris, 25. T. H. R. — On dit que la signature de l'alliance entre la Tchecoslovaquie, la Yougoslavie et probablement la Roumanie, serait imminente.

La question des dettes

Washington, 25. T. H. R. — On dit que les futures négociations pour le règlement des dettes, auront lieu au mois de novembre après les élections.

CONTE DU « BOSPHORE »

La bagne de l'ascète

La chute du jour revêt un caractère particulièrement poignant dans les vallées, comme celles de Brousse. Le crépuscule descend avec une rapidité telle, que malgré soi on est porté à penser, que l'ombre qui dévale des montagnes, a hâlé, dans sa course vers d'impossibles conquêtes, d'envelopper de son manteau de nuit, toutes ces visions de mosquées blanches ou vertes, de turbes nostalgiques où de fraîches fontaines, éparpillées par les premiers padichahs, un peu partout, dans la plaine aussi bien que sur les hauteurs de Tch kirgué.

Je sais une mosquée — elle fut dit on construite par Mourad — dont je garde un souvenir impérieux pour y avoir pénétré une nuit de Ramazan, possible de toute la paix éparse sur les villes de l'Islam, lourde de toutes les senteurs, de tous les parfums de l'Orient; de cet Orient musulman jeune encore, mais qui s'en va fasciné par l'irrésistible attirance d'une autre vie, d'une autre civilisation.

C'était en 1911, quinze jours de suite la pluie était tombée diluvienne, sans le moindre arrêt, la plus petite éclaircie. La vallée se trouvait transformée en un lac immense dont les bords, se perdaient au loin vers Eyneguel. Et là, des milliers en détresse tendaient leurs bras suppliants vers d'invisibles soleils.

Il semble pourtant que les villes de l'Islam et en général toutes celles de l'Orient, n'aient reçu leur vie que pour la vivre dans une débâcle de couleurs et de lumières. La pluie devrait être l'apanage exclusif des villes comme Paris, Londres ou Washington, où l'on n'accède que parmi le fracas infernal de ces monstres d'acier que sont les rapides ou le brouhaha classique des ports, devenus internationaux à force d'avoir donné asile aux pavillons de tous les pays et de toutes les nations.

Le petit chemin-de-fer qui relie Moudania à Brousse fait tout juste autant de bruit qu'un reptile bénévoles qui ramperait à même les oliviers qui bordent la voie.

Aussi Brousse où j'ai passé il y a le jour, produisit sur mon imagination un effet tout autre que celui auquel je m'étais préparé.

D'ailleurs, la mer particulièrement houleuse ce jour là, avait largement contribué à agir mon humeur. Mais fort heureusement la pluie eut garde de s'éterniser et je changeai rapidement de résolution; j'allais compte fait, je n'abandonnerais pas mon séjour.

Quelques heures plus tard le ciel avait repris son air de fête, la plaine encore inondée, s'était on dirait couverte d'une floraison de petites lunes.

De sorte que nous pûmes, comme il avait été convenu aller à la mosquée Mouradié entendre le *Evrah*. Quand nous eûmes soulevé la lourde porte de fer, le tableau qui s'offrit à nos yeux, était celui d'une moisson humaine dans un champ de rêve qu'un souffle veau de l'eau déla inclinait en cadence au rythme de prières.

Tout au fond, les vieilleries ciselées avec quel art ! formaient un halo de nombre lumineuse autour du *mihrab* et les muets psalmodiaient leurs croyances graves, berceuses et nuancées à l'infini. Combien de temps dura notre muette contemplation ? Je ne sais; quand nous relevâmes la tête un vieillard enroué attendait à nos côtés la fin de notre rêve. Honteux, d'être pris en faute nous nous confondîmes en excuses, mais le digne *hodja* sourit; j'entends encore sa voix mélodieuse quoique nasillardie me parler comme elle nous parla ce soir inoubliable de Ramazan.

« Pourquoi mes enfants aimez-vous désiré que je misse fin à votre rêve, moi pauvre humain, quand je sais, que tout rêve est d'essence divine ? L'homme qu'un tel rêve obsède, ne devient-il pas l'égal de Dieu ne serait-ce que l'espace d'un battement de paupière ? Et que sommes-nous, nous qui passons, pour vouloir rompre ce qui demeure ?

« Le padichah — le seigneur l'inonde de sa paix — qui fit bâtir cette mosquée, souffrait un jour d'un mal dont il ignorait l'origine. Nul, pas même le grand vizir pourtant très cher à son maître, n'osait se présenter devant lui. Un pli dur, assombri son front impérial, et la cour entière avait, aurait-on dit, pris le deuil.

« Le harem, d'ordinaire palpitant comme une volière, se taisait. La sentinelle qui montait la garde craignait de faire du bruit, s'immobilisait. La nouvelle courait dans tout l'Empire. Mais personne ne devinait la clef de l'énigme.

« Or, un beau matin, un vieil ascète, célèbre par sa sagesse eut le courage d'avancer jusqu'aux abords du palais. La sentinelle lui barra la route, l'autre insista mais il y eut tant de vacarme dans la cour, que le Sultan parut à la fenêtre; sévère, il interrogea les hommes de garde, qui lui firent part de la requête du vieux; il voulut être reçu en audience, à tout prix et dit-il posséder le secret de la guérison du Souverain.

« On ne sait comment le Sultan, d'ordinaire si sceptique acquiesça et fit introduire l'ascète dans la salle des audiences.

« Que me voulez-vous demanda Mourad, presque bourru.

« Te guérir répondit le vieillard et ce disant, lui remit un anneau d'argent et s'en alla, sans rien ajouter.

« Le Sultan intrigué tourna et retourna l'anneau dans ses mains, puis, flûit par découvrir une inscription : « Cela passera comme tant d'autres choses ont passé. » Une heure plus tard on s'étonnait de

L'AFFAIRE DE MALTEPE

Elle reste mystérieuse

La police se trouve actuellement sur une nouvelle piste, et c'est sur un autre terrain que le terrain amoureux que se portent ses investigations.

L'une des flammes de la victime — ou, plutôt la véritable, — Mile Thomaitza, a déclaré qu'à son retour de la station, elle avait croisé deux inconnus armés de gourdins qui, eux, allaient vers la station.

L'un aurait dit à l'autre :

— De quel côté s'est-il dirigé ?

Des informations de la police, il ressort qu'en effet, ce soir-là, deux étrangers avaient débarqué à Maltepe, venant de Priokipi. Ils passèrent la nuit chez un Grec.

La justice croit devoir taire le nom de ce dernier.

Le lendemain, les deux quidam seraient repartis pour les Iles.

Le bruit courait hier de leur arrestation.

On veut mêler la politique à cette affaire. On y a fait intervenir le vénéralisme et le constantinisme.

Miles Juliette et Thomaitza ainsi que MM. Aleko Grigoriadis et Cigalas sont tenus toujours sous surveillance.

Bref, le mystère continue à planer sur l'assassinat de Jean Foscolo.

LES SPORTS

Le match de hockey de jeudi soir

Le team de G.—S. bat incontestablement l'équipe mixte.

Dans une assistance pleine d'enthousiasme, le match de hockey sur patins à roulettes s'est finalement disputé au Sporting-Palace jeudi soir à 7 1/2 h.

Les 2 équipes s'étaient présentées au mieux de leur forme et tout prévoyait une lutte aussi acharnée qu'intéressante.

Avant le match le comité du Galata-Sérai Club délivra les médailles aux vainqueurs des sourses sur patins à roulettes qui participèrent la semaine dernière et dont les noms sont déjà connus par nos lecteurs. — Puis vint le match de hockey la revanche réclamée par le G.—S.

Le team du Galata-Sérai Club uniformément équipée présenta un aspect plein de confiance.

Quatre joueurs formaient l'équipe de chaque partie dont voici les noms respectifs :

Team de Galata-Sérai :

Capitaine : Adil Accchiolov; coéquipiers : Mios, Orhan et Nusret.

Team mixte : M. Nicod capitaine, Corvelli (anglais) imurief et Charley (russes).

Dès le début du jeu l'équipe mixte passe à l'attaque et par des passes bien combinées parviennent à marquer le 1er but.

Dès lors le jeu s'anima de plus belle et immédiatement après, la partie adverse marque également son premier but au milieu d'applaudissements frénétiques. M. Mazloumidis, champion de Turquie des poids légers, arbitra le match avec une impartialité remarquable.

Le 1er half-time se termina à l'avantage du Galata-Sérai Club qui marqua 4 goals contre 3 de l'équipe mixte.

C'est le second half-time qui devait déterminer la supériorité des deux équipes. Le team mixte franco-anglais semblait fort fatigué et les attaques n'avaient aucune efficacité.

Les membres du Galata-Sérai gardant tous leur sang-froid se tenaient à la hauteur de leur tâche et les 5 buts suivants furent marqués l'un après l'autre.

C'est ainsi que le Galata-Sérai remporta une victoire finale avec 9 buts contre 4.

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
26 août 1922
tours par la Maison de Banque
PSALTY FRERES
57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57
Téléphone Péra 2109

COURS DES MONNAIES	
L'Or	748 —
Banque Ottomane	355 —
Livres Sterling	772 —
Francs Français	372 —
Lires Italiennes	152 —
Drachmes	75 —
Dollars	175 —
Lei Roumains	27 1/2
arks	3 75
Journaux Antichienne	20 —
Levas	20 —
COURS DES CHANGES	
New-York	57 50
Londres	7 78
Paris	7 50
Genève	3 —
Rome	13 —
Athènes	925 —
Berlin	102 —
Vienne	20 —
Sofia	1 47
Bucarest	16 —
Amsterdam	16 —
Prague	16 —
OBLIGATIONS	
Turc Unifié 4 o/o	Ltq. 245 —
Lots Turcs	14 60
Intérieur 5 o/o	19 —
Anatolie I & II 4 1/2 o/o	13 35
III	11 —
Eaux de Scutari 5 o/o	20 25
Port Haïdar Pacha 5 o/o	4 75
Quais de Consol 4 o/o	4 70
Tunnel	4 65
Tramways	4 65
Electricité	4 65
ACTIONS	
Anatolie 60 o/o	Ltq. 17 30
Assur. Génér. de Consol	63 —
Balia-Karadind	42 —
Banq. Imp. Ottomane	32 —
Brass. Réunies (actions)	18 —
(Bons)	19 —
Ciments Réunis	6 —
Deros (Eaux de)	5 25
Droguerie Centrale	28 —
Héracée	11 —
Kassandra Ordinaire	11 —
Privil.	11 —
Minoterie l'Union	11 —
Régie des Tabacs	11 —
Tramways	11 —
Jouissance	11 —

LE CERCLE

Littéraire et Artistique
de la Jeunesse d'Orient

Et voilà que partout, en voyant tomber le crépuscule parmi la brise qui sent déjà l'automne, les conciliabules vont leur train.

Oh ! ma chère tu ne sais pas comme je compte m'amuser cet hiver !

— Aoh ! my dear, bientôt septembre, il va falloir songer à ce que l'on va faire. Madame Salacha-Desfourgères a dû avoir des échos lointains de ces conversations dans sa coquette petite retraite de la villa Svetlana, puisqu'elle n'a pas été embarrassée pour nous faire part de ses projets.

D'abord le cercle de la rue Sira-Selvi deviendra cet hiver un véritable petit conservatoire. Madame Salacha-Desfourgères n'a reculé devant aucun sacrifice, elle ne s'est épargné aucun effort, aucune fatigue pour arriver à ses fins.

Elle vient d'engager pour les cours de chant le célèbre professeur A. Talario, 1er ténor de l'opéra italien, qui a longtemps professé en Russie où il a formé des artistes devenus aujourd'hui des célébrités mondiales.

L'art théâtral sera particulièrement étudié cette année. Une classe de tragédie dont la direction a été confiée à Monsieur A. Salacha vient d'être instituée. Tout le monde connaît le talent très sûr de Monsieur Salacha pour qu'il faille ici entreprendre son éloge. La diction et la dictionnement seront enseignés par Madame Salacha-Desfourgères, directrice fondatrice du Cercle, qui se conformera aux toutes dernières méthodes préconisées par le Conservatoire national de Paris. Les élèves ayant suivi ses cours pourront prendre part aux différents examens d'admission au Conservatoire de Paris. Pour la danse, le Cercle garde toujours M. Vitalis dont les 250 élèves n'ont eu qu'à se féliciter l'année dernière. Au programme des adeptes de Terspsychore figureront toutes les danses anciennes et modernes dont le Balancello, le Passetto, la Tangolina etc. qui font actuellement fureur dans toutes les stations balnéaires de l'Europe.

Plusieurs comédies et drames seront joués par les élèves-artistes du Cercle, quelques indiscrets, prétendent même qu'on donnera : *Le feu qui reprend mal*, ce tableau exquis de la mentalité d'après-guerre.

Les causeries et conférences s'annoncent également nombreuses et variées cette année, d'ailleurs, gâce à l'abâtardissement des murs de l'entresol, le Cercle aura à sa disposition une petite salle de fêtes des plus coquettes.

Mais comme il n'y a pas que des danseurs au Cercle, on a pensé à fonder une bibliothèque où les rêveurs pourraient facilement trouver des sujets et des thèmes à leurs méditations. Tout cela fait augurer que les jeunes gens et les jeunes filles du monde se donneront cet hiver rendez-vous au Cercle Littéraire et Artistique de la Jeunesse d'Orient 137 Rue Sira Selvi.

Reporter

DERNIÈRE HEURE

La paix entre la Turquie et l'Occident ne convient pas aux Soviets.

Araloff a fait visite à Moustafa Kémal, en son kiosque de Tcham-Kaya.

L'entretien a roulé sur l'activité de Fethi bey à Londres ainsi que sur les revendications nationales des Turcs.

Réouf bey, président du conseil des commissaires, a pris part aux délibérations.

Araloff, conformément aux instructions reçues de Moscou, a attiré l'attention du gouvernement nationaliste sur la nécessité d'agir avec prudence en ce qui concerne la paix proche-orientale.

Il a été décidé de soumettre à l'Assemblée nationale le résultat de ces délibérations.

le Haut-Commissaire de Smyrne, M. Sterghiadis, à l'occasion du Baïram et de la mise en vigueur des décisions du gouvernement hellénique pour l'administration de l'Asie Mineure, a fait remise, par ses décrets sub No 1760 et 1761 a.c., du restant de leur peine à 360 condamnés dont 180 ont déjà été élargis et les autres seront libérés dans quelques jours.

(Bureau de presse hellénique)

Le problème des réparations

Les délégués alliés à Berlin n'ont rien pu obtenir des Allemands

Paris, 25 T.H.R. — Le correspondant de L'Echo de Paris à Berlin télégraphie que les délégués alliés se heurtent à l'obstination des Allemands qui ne proposent rien d'acceptable.

Sir John Bradbury est complètement d'accord avec M. Mauchère au sujet de l'attitude du gouvernement du Reich.

Le correspondant de L'Echo de Paris dit que les délégués alliés allèrent jusqu'à l'extrême limite de la patience.

Berlin, 25 T.H.R. — Le chancelier Wirth et M. Herms recevront à nouveau M. Mauchère et Sir John Bradbury qui, selon les journaux, partiront dans la soirée pour Paris.

Le Tageblatt dit que les milieux gouvernementaux ne désespèrent pas d'arriver à un accord bien que, selon l'entourage de la commission des réparations, aucun résultat positif ne fut obtenu.

Paris, 25 T.H.R. L'Echo de Paris, relativement aux résultats des pourparlers de Berlin, dit : M. Poincaré recevant aujourd'hui MM. Dubois et Mauchère, déclarera vraisemblablement que la commission des réparations doit se hâter. Puis ce même journal ajoute : Il est facilement concevable que n'importe quel peuple aussi légèrement pressé que le fut l'Allemagne par les v-ingueurs, depuis 1918, essaierait de se soustraire à ses obligations ; mais le peuple allemand poursuit toujours son idée de revanche avec une précipitation qui sera le salut de la France.

Berlin, 25 T.H.R. — Les pourparlers continuent entre les délégués de la commission des réparations et le chancelier Wirth dans la séance de ce matin, à laquelle assistaient MM. Herms et Bergmann. Toutefois, le départ des délégués reste prévu pour cet après-midi.

On signale aussi que le chancelier Wirth eut un entretien avec M. Stinnes et les chefs des organisations syndicales.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

La conférence de Venise

Le Vakıf passe en revue les décisions de la conférence de Paris qu'il considère comme trop vagues.

Nous n'avons pas dit que nous acceptons ces décisions ; mais nous n'avons pas dit non plus que nous ne les acceptons pas. Nous n'avons pas bien compris le sens de ces conditions. L'opinion selon laquelle des millions de vies humaines ont été sacrifiées durant 4 années de guerre prévaut chez les puissances de l'Entente. L'indépendance que réclame la Turquie est indubitable. Elle doit être intégrale ou ne pas être. Ou l'on vit ou l'on est mort.

Pour pouvoir restaurer la paix il importe que les intéressés jugent d'après cette mentalité. Certains menacent la capitale, d'autres parlent de la nécessité de châtier la Turquie par suite de sa participation à la guerre générale.

La pauvre Allemagne ?

Paris, 25 T.H.R. — Suivant Havas, les banques allemandes proposeraient à la Tchecoslovaquie qui cherchait un emprunt à l'étranger, un emprunt évalué à 2 milliards de marks or. Cette offre fut déclinée.

La situation à Tchataldja

Le commandant de la gendarmerie a informé hier le ministère de l'intérieur que le calme règne à Tchataldja, mais que, néanmoins les concentrations hellènes continuent.

Le mark à New-York

New-York, 25. — L'échec de la commission des réparations dans ses pourparlers avec le gouvernement allemand à Berlin vient d'aboutir aujourd'hui à une panique sur le marché, il a provoqué une chute sensationnelle des devises européennes.

Le mark allemand baissa à 5 cents les 100 mks.

(Radio américain.)

Le point de vue italien dans la question autrichienne

Rome, 25, T.H.R. — Le gouvernement italien a déjà nettement exprimé, ainsi que M. Schanzer l'a fait à Londres, à Paris et dans les capitales de la Petite Entente, qu'il faut respecter tous les traités existants et tâcher que tous les autres Etats les respectent sans réserve.

Il faut aussi faire tous les efforts possibles pour sauver l'Autriche de la ruine économique qui la menace et empêcher par tous les moyens que les autres pays puissent profiter de cette ruine dans leurs buts particuliers. Il faut éviter qu'aucun doute ne puisse exister sur le problème politique autrichien, sur son intégrité territoriale, sur son autonomie politique fixée par les traités. Toutes ces questions doivent être rigoureusement garanties.

Le problème économique est plus difficile, car l'Italie ne croit pas pouvoir faire beaucoup toute seule, ayant à tenir compte de sa propre situation financière.

Les conversations qui auront lieu à ce sujet ne pourront avoir qu'un caractère d'information le gouvernement italien ne pouvant prendre aucun engagement sur des arguments de compétence collective pour tous les gouvernements alliés.

Mais ces conversations seront d'une grande utilité car elles fourniront au ministère des affaires étrangères italien, appelé à représenter une part importante dans la politique du centre Danubien des éléments précis de jugement et de conclusion pour les prochains pourparlers qui auront lieu entre les chancelleries.

L'Economiste d'Orient

Sommaire du 25 août

Bulletin. — (Situation économique rassurante de l'Anatolie ; énergie et activité de la race turque ; impression des voyageurs étrangers de toutes opinions ; caractères fondamentaux des réformes entreprises par le Gouvernement d'Angora. — Problème de la repopulation ; réformes et mesures pour l'augmentation de la natalité. — Activité dans les domaines commercial et industriel ; nouvelles sociétés de crédit agricole et rural ; le Turc est capable de fournir pour les besoins de la paix la même somme d'énergie que pour la guerre).

— Documents Officiels. (Notes turque et allée au sujet de Smyrne ; Réfugiés ; droits de pêche).

— Informations Locales. (Les abat-toirs ; la Commission Supérieure des Eco-nomies ; Séfaine ; Chirket ; Constructions en bois ; pertes de guerre turques ; loyers ; les fabriques de l'Etat ; Société de Péra-Palace ; saisie de voliers turcs ; le procès Andavaliou, etc.).

— (Mouvement de la Chambre de Compensation en Juillet 1920).

— Nouvelles d'Anatolie etc. etc.

AVIS

Toute personne ayant une demande quelconque sur l'héritage de l'homme connu sous le nom de Andria sujet russe, tenancier d'un café à Galata, Top Hané No 339 près de la mosquée de Tchachouch Baçi décédé à la suite d'un accident le 11 Août 1922, doit soumettre sa demande écrite au Quartier de la Commission de la Police Intériorisée, jusqu'au 31 Août 1922 (inclus). Après cette date aucune demande ne sera prise en considération.

signé : Co'onel G. BALLARD.

Président

de la Commission de Police Intériorisée

Avis

Les Capitaines de navires sont mis en garde contre l'emploi des pilotes non patentés pour le pilotage du Bosphore ainsi que des manœuvres d'entrées et de sortie du port.

Sont seuls reconnus comme pilotes du Port de Constantinople ceux qui possèdent un certificat de la Capitainerie Intériorisée ; quiconque emploiera un pilote dépourvu de certificat s'exposera à une amende. Capitainerie Intériorisée du Port.

A TRAVERS LA VILLE ET LE MON DE

— La vie drôle et la vie triste —

On dévalise la chambre

de Mme Calliopi

Mme Calliopi, sujette hellène, demeurant à Cassim-Pacha, quartier Tcham-Mesjid, était sortie avant-hier, en vue de quelques achats. Profitant de son absence, des voleurs s'introduisirent dans sa chambre et emportèrent 60 livres turques en papier, 4.000 drachmes, des cuillers à confiture, plusieurs douzaines de mouchoirs et divers effets d'habillement.

Mme Calliopi a déposé une plainte contre inconnus.

Pris sous une voiture

La petite fille de Husni bey, négociant, habitant à Chichli, Bulgare-Tcharchi, était en train de jouer l'autre jour, dans la rue, devant la porte de la maison, lorsqu'une voiture de place, conduite par le cocher Moustafa, arriva à fond de train. La petite ne put se garer et fut prise sous le véhicule. On l'a relevée avec de sérieuses blessures.

L'automédon a été arrêté.

Conséquences d'une

mauvaise habitude

Le petit Sarkis, âgé de 9 ans, fils d'un certain Mihran, sujet russe, demeurant à Macriquey, rue Khisseler, avait — ainsi que les gamins ont la déplorable habitude de le faire — grimpé derrière une voiture marchant à une allure rapide.

Après que le véhicule eut parcouru une certaine distance, Sarkis sauta à terre. Mais, juste en ce moment, passait une auto. Le petit n'eut pas le temps de se mettre à l'abri. Violentement heurté et renversé, il reçut d'assez graves contusions.

Une découverte dans les

terrains incendiés

Vendredi, le cadavre d'un nouveau né a été trouvé à Caraman-Yokouchou, dans les quartiers incendiés de Fatih.

La police informe.

Qui a tiré ?

Tandis que deux soldats, Hassan et Ali, du poste d'Ibrahim-Agha, à Cadiquey, passaient devant un kiosque, une détonation retentit, et l'un des soldats s'affaissa, blessé par une balle de revolver.

L'agresseur — qui réussit à s'enfuir — reste jusqu'ici inconnu.

Ils escroquent un collier

de 1.000 livres

Deux fameux escrocs, Bessim et Cadri, s'adressaient l'autre jour à Ali Bey, bijoutier à Bayezid, quartier Eminé-bey, et réussissaient à se faire remettre un collier d'une valeur de 1.000 livres, à l'effet de le montrer aux parents d'une jeune fille qui allait se marier.

Comme bien on pense, Ali bey ne revint ni son collier, ni les prétendus courtiers.

Il n'a pu que prévenir la police de l'escroquerie dont il avait été victime.

Souhaitons qu'il rentre en possession de son collier. Mais comment ne pas s'étonner de la naïveté de certains marchands qui se laissent duper comme le plus ingénu des adolescents ?

En traversant le cimetière

de Karadja-Ahmed

l'atma et Hadidji hanens, toutes deux originaires de Mihadid, se rendaient vendredi de Scutari à Haïdar-Pacha, pour rendre visite à un blessé, à l'hôpital de la faculté de médecine.

Soudain, elles furent accostées par deux individus qui les obligèrent à leur remettre une somme de 22 livres.

L'assassinat de Mardiros

De l'instruction que poursuit, comme on sait, le juge Coudrotoullah bey, il semble ressortir que le meurtrier ou l'instigateur du meurtre n'est pas le mécanicien Zareh.

Celui-ci est toujours maintenu en état d'arrestation. Mais des charges aussi graves qu'aux premiers jours ne pèsent plus sur lui.

Maintenant, l'opinion de la justice est plutôt que Mardiros a été assassiné par un hôte reçu dans la nuit de dimanche et avec lequel il aurait bu une quantité de cognac plus considérable que d'ordinaire.

On avait pensé, tout d'abord, que le gardien avait été tué dans la journée de dimanche, entre 4 et 5 heures.

Le juge ne veut faire encore aucune communication à la presse.

A la cour martiale de Smyrne

La cour martiale de Smyrne s'est occupée de l'affaire du nommé Volani ou Valanoff, accusé de haute trahison.

L'accusé est né en Russie ou sa mère originaire d'Aidin a été abandonnée par son mari.

De retour à Aidin, sa mère s'est occupée de l'instruction de son fils et lui a enseigné le français et l'anglais.

Lors de l'occupation par les troupes helléniques, Volani est passé au service des kâmalists, a réussi à s'échapper. Deux autres de ses victimes ont été exécutées par les kâmalists.

Pendant quelque temps Volani avait subitement disparu. Dernièrement il s'est rendu à Athènes où il fut arrêté.

Plusieurs témoins ont paru à la barre, tous ont accusé Volani d'avoir commis plusieurs espionnages et méfaits.

Après le réquisitoire du procureur royal, Volani a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Le mouvement du port

CONSTANTINOPLE SHIPPING & FUEL Co Ltd

Johnston Line

Le s/s **DROMORE** est attendu d'Anvers vers le 15 Septembre et chargera pour Bourgas, Varna, Constantinople, Galatz et Braila.

Le s/s **WINGATE** est attendu d'Anvers vers le 20 Septembre.

Prochains départs d'Anvers :
Le s/s **WILMORE** vers le 29 Août.

Le s/s **AVIEMORE** vers le 18 Septembre.

SERVICE DE RETOUR
Le s/s **INCEMORE** est attendu du Danube vers le 10 Septembre.

Le s/s **PERUVIANA** et **WIGMORE** en déchargement dans les ports de la Mer Noire.

Swenska Orient Linien
Le s/s **SMYRNA** est attendu de la Mer Noire vers le 26 Août et chargera pour Panderma, Havre, Anvers, Hambourg et la Scandinavie.

Le s/s **SULINA** en charge en Scandinavie et à Anvers.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Constantinople Shipping and Fuel Co. Ltd., Galata, Hudavendighiar Han. Tél. Péra 3210-11-12.

National Steam Navigation Co Ltd of Greece

Ligne bi-mensuelle de Marseille

Le transatlantique **PATRIE** arrivera de Marseille le lundi 28 août partira des quais de Galata le samedi 2 sept. à 3 h. p.m. pour MARSEILLE touchant à Smyrne et au Pirée, acceptant des passagers et marchandises.

Pour tous renseignements s'adresser à la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce, Galata, Arabian Han, 1er étage, Tél. Péra 3240-3241, et aux sous-agences à Péra Banque d'Athènes, Grand'Rue de Péra, à Galata, Phaliron han sur les quais, No. 4 Téléph. Péra 1967.

National Steam Navigation Co Ltd of Greece

Ligne Constantinople

CONSTANTINOPOLIS

arrivant de New-York jeudi 31 août a.c. et partira le samedi 2 sept. à 3 h. p.m. des quais de Galata, directement pour CONSTANTINOPLE acceptant des passagers et marchandises.

Pour tous renseignements s'adresser à la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce, Galata, Arabian Han, 2me étage, Tél. Péra 3240-1 et aux sous-agences, Galata, sur les quais Phaliron han, No 4. Téléph. Péra 1967.

Horaires du Bosphore

(à partir du 1er juin)

DESCENTE

De Buzykderé

6 27 7 12 7 57 8 42

10 12 12 12 (zigzag) 3 12

5 12 7 37

De Yénikeuy

6 47 7 37 7 40 8 22

9 02 10 32 10 35 (Asie)

11 20 12 32 1 (Asie) 3 47

3 50 (zigzag) 5 32 6 15

7 20 7 57 8

De Bébek

6 54 7 12 8 32 8 35

12 59 4 14 5 58 8 29

De Beicos

6 15 7 — 7 15 8 —

8 58 9 — 10 45 11 —

1 15 3 37 4 — 6 30

7 — 7 50

De Candilli

6 55 7 05 7 40 8 40

9 40 11 25 12 25 1 55

3 — 4 40 6 20 7 10

8 25

MONTÉE (départs du pont)

7 h. 30 (côté d'Asie) ; 7 h. 56 (de Bébek à Sténia) ; 8 h. 30 (rive d'Europe) ; 9 h. 15 (Asie) ; 9 h. 15 (Arnaoutk.) ; 9 h. 45 (rive d'Europe) ; 10 h. 40 (Arnaoutk.) ; 11 h. 15 (Asie) ; 11 h. 45 (Europe) ; 2 h. 30 (zigzag Beicos) ; 3 h. 15 (Asie et Thérapia Buzykderé) ; 4 h. 50 (zigzag Beicos) ; 5 h. 15 (direct Candilli à Beicos) ; 5 h. 30 (Europe dir. à Yénikeuy) ; 5 h. 50 (Asie jusqu'à Candilli) ; 5 h. 45 (direct à Arnaoutk. jusqu'à Yénik) ; 6 h. 5 (dir. Candilli à Beicos) ; 6 h. 15 (dir. à Yénikeuy Buzykderé) ; 6 h. 45 (Europe jusqu'à Sténia) ; 7 g. direct Yénikeuy-Buzykderé) ; 7 h. 45 (dir. Boyadjik Buzykderé) ; 8 h. 25 (Europe jusqu'à Yénikeuy) ; 8 h. 35 (Asie) ; 8 h. 45 (dir. Yénikeuy-Buzykderé).

Dimanches

(Descente dans l'après-midi)

BRILLANTS

Perles, pierres de couleur
ACHAT
AU MAXIMUM
Galata, Mehmed Ali pacha han. 40
Téléphone : Péra 2429

AVIS

Les immeubles suivants avaient été hypothéqués par Nayim han pour la somme de 51.000 livres turques à David Saffra effendi. La maison No 28, 30 (ancien) 46, 48 (nouveau) bâtie sur un terrain de 30 pîcs sur une superficie totale de 2.110 pîcs et pouvant rapporter 6.000 livres de loyers, sise à Péra, quartier Méchroutié, Rue Ahmed bey (ancienne et Niguar (nouvelle), ayant 3 chambres au rez-de-chaussée, 2 vestibules dallés de carreaux en faïence, une cuisine, un puits à pompe ; au 1er étage, chambres, 1 salle et un corridor, 2 pièces pour provisions ; au 2me étage, 5 chambres, 2 lieux d'aisances 1 pièce pour provision, une salle, une salle de bain à la française ; au 3me étage, 2 chambres, 1 buanderie, 1 lieu d'aisance, 1 salle, une terrasse couverte construite avec des carreaux de faïence colorés ; eau de deroos, lumière électrique, calorifère, un jardin de 1335 pîcs, une remise surmontée de deux chambres, une écurie, une serre et un autre terrain de 545 pîcs ont été mis séparément en vente aux enchères par le bureau du cadastre de Péra, la somme susvisée n'ayant p. été payée à l'échéance. La première adjudication aura lieu 30 jours après la date précitée et l'adjudication définitive 15 jours après l'expiration du premier délai.

Les intéressés et ceux qui voudront obtenir des plus amples renseignements sur les dépendances et détails de ces immeubles devront s'adresser à la direction du cadastre de Péra, munis d'un cautionnement équivalant aux 10 o/o de la somme de 64.990 livres turques (valeur estimative) ainsi qu'aux 10 o/o de 9.860 livres turques.

AVIS

La Régie Ottomane des Tabacs, met en adjudication une fourniture de 80000 kilos de papier blanc en rames et en bobines.

Les personnes que cette fourniture intéresserait sont priées de se présenter, jusqu'au 1er septembre 1922, au Siège Central de la Régie (Section des Manufactures) pour prendre connaissance du Cahier des Charges.

Les soumissions sous plis cachetés, devront être déposées au Siège Central de la Régie (Section des Manufactures) avant le 9 septembre 1922, à 4 heures du soir et ne seront acceptées que si elles sont accompagnées d'un dépôt de 500 Livres Turques à titre de cautionnement provisoire.

**Avis aux Sociétés**

A vendre grand terrain de 18 500 mètres situé à Courouthesmé au bord de la mer avec quai pour l'accostage des bateaux, et près de la ligne du tram. S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han No 18-19. Tel. Péra 721.

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances. Téléphone : Stamboul 1977

No 435 — Adjudication définitive : lundi 28 août 1922

A la fabrique de voitures de Béharié : 1182 pioches usagées ; 2.000 kilos de clous en partie rouillés, 650 kilos de fer mince poli (silmé).

Au dépôt de constructions d'Oun-Capan : 204 tas de fer russe, chaque tas composé de 3, 4, 5 pièces dont chacune de 15 kilos ; 600 kilos de fils de cuivre d'un diamètre de 1 à 6 millimètres.

A l'atelier de membres artificiels de Gulhané : 2000 kilos de vieux fer.

A la fabrique de tissus de Defterdar : 3000 kilos de couleur ocre, jaune, verte et rouge, 1 presse d'imprimerie.

Au dépôt de Suleymanî : 4000 kilos de fer trempé ayant la forme de pioche et pouvant servir à la fabrication de fers à cheval.

A la fabrique de Zeitin-Bournou : 50 tonnes d'acier en lames, carré et rond.

Au jardin de la fabrique de toile de Macrikeuy : 1 machine neuve à un cylindre horizontal d'une force de 46 HP.

Au garage sis au ministère de la guerre : 1 automobile avec capote marque «Uppel».

Au dépôt de matériaux du chemin de fer de San-Stéfano : 4 tas de papiers d'affiche contenus dans des caisses en bois ; 1 machine perforatrice.

Au dépôt de Saradjkané : 150 kilos de fils minces de cuivre d'un diamètre d'un 1/4 de millimètre.

No 436.—Adjudication définitive : mercredi, 30 Août 1922

Au dépôt de Saradjkané : 500 kilos de tuyaux d'eau de Der-cos ; 2000 pioches usagées.

Au dépôt de constructions d'Oun-Capan : 77 kilos de plaques de caoutchouc.

Au dépôt de Suleymanî : 70 haches de diverses dimensions. En face du dépôt de fortifications de Piri-Pacha : 1 petit chaland submergé, No 14 ; 1 petit chaland submergé, No 15 ; 1 mahone submergé, No 3.

Au dépôt de matériaux d'automobiles de Sultan-Ahmed : 1500 kilos de boulons avec écrous.

Au dépôt de Veznedjiler : 10.000 kilos de rails de chemins de fer (50 pièces) ; 2000 kilos de tuyaux en fer ; 3000 kilos de pièces de rails de chemins de fer ; 2000 kilos de rails de Decauville, 800 pièces de ciment carré rouge et de diverses couleurs.

A l'atelier de réparations d'Aivansérail : 31 troncs de «filios», se vendront par mètre cube, 74 planches (châtil) d'orme, de chêne et de «kara-aghatch» pour gouvernail.

No 437.— Adjudication publique : lundi, 28 août 1922 à 3 heures de l'après-midi

Au parc de Taxim : 18 vieux caïques, 2 châssis d'automobiles, de nombreuses vieilles carrosseries.

Les intéressés doivent s'adresser ce jour-là à la Commission des ventes.

BANCO DI ROMA

Capital versé :
Lires 150.000.000
Filiales et Correspondants
dans le monde entier

Toutes les opérations de Banque,
de Change et de Bourse

CONSTANTINOPLE

GALATA, Camondo Han.- Tél. Péra 390-391
STAMBOUL, Pinto Han.- Tél. St 1501-02
PERA, Gd'Rue de Péra, No 337.-Tél P. 3141
Entrepôts, Scutari, (transit), Sirkeci

STEIN'S

ORIENTAL STORES Ltd
Péra Stamboul

GRANDS ARRIVAGES

des

CHAUSSURES

Walk-Over

Inimitables

ET

Supérieures à toutes
les chaussures



Un conseil important
et très utile pour les jeunes
et futurs mariés

Dès les premiers jours de vos fiançailles, nous rêvons au moyen d'aménager notre maison, notre nouveau nid et nous sommes bien embarrassés à l'idée de trouver les meubles les plus élégants, les plus solides et aussi, en raison de la crise de la place, les moins chers. C'est là en vérité un grand problème mais il a été résolu par les grands Etablissements et fabriques de meubles BAZAR DE STAMBOUL de MM. C. Christodoulidi et D. Deliyanni, à Sirkeci rue Hamidié sur la ligne du tram.

Vous trouverez là tout ce que vous désirez, comme élégance et solidité et à des prix 50 o/o meilleur marché que partout ailleurs. Ne vous en préoccupez plus pour l'aménagement de votre maison. Les magasins BAZAR DE STAMBOUL vous feront aussi des facilités de paiement s'il vous est impossible de payer au comptant. Une visite suffira pour vous décider.

Offres et Demandes

A vendre auto «Chevrolet», en très bon état. Elle se trouve au Grand Garage au Taxim, où l'on peut la visiter à toute heure du jour. Pour la vente, s'adresser à l'administration du «Bosphore».

A vendre pâtisserie à Yenikeuy près du débarcadère. S'adresser à l'administration ou à la pâtisserie même à Yenikeuy.

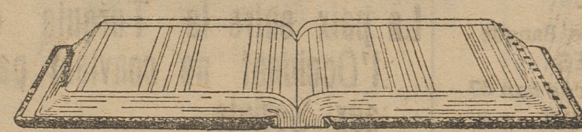
Auto marque Mitchell, 6 cyl. 75 H D double phaéton en parfait état de marche à vendre. S'adresser au Péra Garage, Rue Yéchil, No 22, Péra.

A vendre Auto Fiat de luxe, personnelle et en bon état pour cause de départ. S'adresser à M. Neumann, Standard Oil Co, Merkez Rihim Han, Galata — 4072-7

A louer TERRAIN attenant au jardin (côté Ouest) de l'administration de la Dette Publique Ottomane, à Stamboul, Tchifté-Sérail. Contenance : 5468 archines. S'adresser à M. l'Econome de la Dette Publique Ottomane.

Office Mondial Immobilier, Galata, rue Hayra, Sélanik han No 24, à vendre ensemble ou séparément, grande occasion, trois terrains : 185, 183, 181 sis rue Valide Tchesmé Taxim, et terrain 375 pîcs près Terminus Tramway, Chichli, à prix réduits. 4113 5

Gérant Djemil Siouffi, avocat



Fabrique
an Angleterre par

Kalamazoo

Northfield, Birmingham.

Registres à feuilles mobiles

Le meilleur système au monde. Exclusivement adopté en notre ville par les Banques, Sociétés, Assurances et Maisons de Commerce. Stocks importants en ville. Feuilles suivant vos indications pour votre usage spécial.

Seul Agent dépositaire : **A. CALINDER**

45 46 Union Han, Galata. — Téléphone Péra 1502

Assurances Incendie

The Liverpool & London & Globe Inc., Co., Ltd.

The Palatine Ins., Co., Ltd.

Assurances Maritimes

The New-Zealand Ins., Co., Ltd.

Lloyd Anglais (Morison, Pollexfen, & Blair, Ltd)

AGENTS GÉNÉRAUX

WALTER SEAGER & Co., Ltd.

Tehinili Rihim Han Galata

TÉLÉPHONE : Péra, 381, 382, 2555

BUHLER FRERES

Arslan Han, No 4-5, 1er Etage - Galata-Constantinople-TEL. PERA 1174

Moulins à blé, Silos, Brasseries, Chocolateries, Tuileries, Briqueteries, Silico-Calcaires, Fabriques de Pâtes Alimentaires, Fabriques de Ciment, Briquetage et Broyage de matières dures, Presse à imprimer Duplex, Transports pneumatiques et mécaniques pour industries diverses.

Nous avons l'honneur d'informer le public de l'ouverture, à l'adresse précitée, d'un BUREAU TECHNIQUE qui se tiendra à la disposition des personnes intéressées pour tous renseignements concernant les spécialités de notre fabrication, ainsi que pour l'établissement des offres y afférentes.

Sur désir, les gérants de notre bureau, experts en la matière, se feront un plaisir de rendre visite personnellement à la clientèle et de lui fournir toutes les indications sur notre matériel qui jouit d'un excellent renom dans le monde entier.

BUHLER FRERES Atelier de Constructions et Fonderies
UZWIL (Suisse)

PROFITEZ DE L'OCCASION

est commandé de jolis costumes pendant ce mois chez le Md Tailleur

«Au Rafin», où un rabais très important a lieu sur les étoffes d'été.

Vous trouverez de costumes sur mesure même à 22 1/2 Ltqs.

Grand Rue de Péra, Deux-Yol-Azi, vers le Tunnel

BANQUE COMMERCIALE DE LA MEDITERRANÉE

Capital francs : 30.000.000

Siège Social à Paris : 99 Rue des Petits-Champs.

Siège de Galata : Rue Voivoda No 27-35.

Agence de Stamboul : Baghtché-Capou No 15-17.

Dépôt spécial des marchandises : Tahta-Calé No....

Toutes affaires de Banque

Service avantageux pour la caisse d'épargne

Location de Safes à Galata et à Stamboul

dans des chambres fortes de toute sécurité

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (N. 44)

L'AMOUR SOUS LES BALLES

PAR

Henri GALLUS

(Suite)

Le calvaire d'une amante XI

Tous les matins, jusqu'à la nuit, lorsqu'il ne la voyait pas apparaître à sa fenêtre, il demeurait assis dans le champ d'armoise, et alors il rentrait dans sa cabane, perclus de navance. Mais lorsque, l'espace d'une seconde, il l'apercevait, traversant d'un pas léger le petit jardin qui précédait la maison ou ouvrant ses persiennes, alors, c'était comme un bloc de lumière qui tombait sur son cœur... Et toute la nuit suivante s'illuminait de songes bleus...

Pendant plus d'une semaine, pourtant, la jeune fille ne s'aperçut ou ne parut pas s'apercevoir de la présence de l'officier. Mais un matin, comme il venait de reprendre son poste d'observation et d'exquise attente, Josie, l'Allemande, parut tout à coup à la fenêtre du rez-de-chaussée. Ses yeux allèrent droit à Joubert qui la contemplait de tous ses regards adorants. Elle lui envoya un sourire, gai — le même sourire que lui envoyait les lèvres gaies de Pauline, lorsqu'elle se montrait, elle aussi, à sa fenêtre — et, de la main, lui dit bonjour...

Comme lors de leur premier, mais si court entretien, l'officier s'avança fasciné, et vint s'arrêter devant la grille... Presque aussitôt, la jeune fille fut près de lui... Avec des nuances presque calmes dans la voix, elle s'informa de sa santé... Puis, peu à peu ils parlèrent de la guerre allemande qui broyait la France...

— Toujours battus, n'est-ce pas, mademoiselle ? demanda Joubert.

Toujours !... répondit-elle en baissant le front, comme si elle eût eu

honte des succès insolents des armes de son pays.

Des soldats allemands passèrent, les frôlant, et les regardèrent curieusement.

— Père est parti pour tout le jour, reprit-elle... Voulez-vous entrer ?

Joubert, par délicatesse hésita...

— Oh ! je ne suis pas seule, ajouta Josie, qui comprit ce sentiment discret...

Marguerite, ma vieille gouvernante, est avec moi. Et, vous savez, elle aussi aime la France... Père, qui est un patriote farouche, ne saura rien...

« Venez !... »

Joubert entra... Elle le conduisit vers un banc qu'un massif de rosiers masquait au bas du perron, et tous deux s'assirent l'un près de l'autre...

— Je sais distinguer les grades français, reprit Josie, mais je ne sais pas reconnaître, à l'uniforme, les différentes armes de votre pays...

« Vous êtes sous-lieutenant, n'est-ce pas, officier de cavalerie ?... »

« Mais dans quel régiment ?... »

— Au 8e cuirassiers, répondit Joubert.

— Les cuirassiers, de Morsbronn ?

— S'écria la jeune fille... Vous avez

fait partie de cette charge héroïque dont père — qui, pourtant, ainsi que je vous l'ai dit, n'aime pas les Français, — a proclamé que c'était le plus beau fait d'armes de toutes les guerres anciennes et modernes ?...

— Oui, mademoiselle...

Joubert éprouvait un certain étonnement à répéter ces détails. Il lui semblait que Josie-Pauline eût dû ne pas les ignorer... Puis, le simple mot de «mademoiselle» qu'il lui répondait, inconsciemment reculait sa croyance de voir et d'entendre, auprès du lit sa vraie fiancée...

Voyons, jadis, dans la petite chambrette blanche de la cantine sous les acacias de la cour, il ne l'appelait pas «mademoiselle»...

Dix fois, pendant leur causeries, il eut sur les lèvres les phrases adorables d'autrefois : «Oui, mon amour !...»

Oui, ma jolie reine !... Oui, ma tant mienne !...

Midi sonna... La vieille gouvernante parut au haut du perron... Ses yeux inquiets firent plusieurs fois le tour du jardin...

— Mademoiselle Josie !... appela-t-elle... Où êtes-vous ?...

«Le déjeuner est prêt !...»

— Vous entendez, monsieur ? mur-

mura la jeune fille. Marguerite, lorsque mon père n'est pas là, ne parle jamais en allemand... Voilà !... voilà !... ajouta-t-elle à haute voix.

— Méchante enfant ! reprit la vieille gouvernante, en se penchant au-dessus de la balustrade, je vous cherche depuis un quart d'heure !...

Que vous m'avez fait peur !...

Mais elle s'arrêta soudain, interdite en apercevant près de Josie un soldat français... La jeune fille se leva.

— Monsieur, dit-elle, voulez-vous nous faire le grand bonheur de partager notre repas ?...

Joubert, simplement, accepta.

— Marguerite, ajouta-t-elle quand devant l'officier, elle eut monté le perron, je te présente le lieutenant...

Elle se tourna vers ce dernier.

— Joubert... répondit-il.

— Le lieutenant des cuirassiers Joubert, un des héros de Morsbronn !

La vieille gouvernante joignit les mains d'admiration, puis loyalement dans un geste spontané, les tendit à l'officier.

— Les Français sont tous des héros !...

ros !... dit-elle avec un peu d'émotion.

— Oh ! si père t'entendait !... murmura Josie en souriant...

La vieille Marguerite jeta autour d'elle des regards inquiets.

— Il est parti, heureusement... ajouta-t-elle, à demi rassurée. Allons, à table !...

Le repas fut infiniment cordial et intime, tout en petites attentions pour Joubert de la part des deux femmes, tout en épanchements parfois tendres de la part du sous-lieutenant, qui voyait avec ravissement son rêve continuer. Les yeux de Josie et de l'officier, par instants, se rencontraient, et les paroles qui allaient sortir de leurs lèvres s'arrêtaient soudain... D'exquis silences tombaient, où se mêlaient déjà leurs âmes... Et leurs mains, qui, de temps en temps, se rencontraient, demeurèrent une seconde à se frôler, frémissantes et heureuses...

(à suivre)